

Don Winslow : le parrain vous salue bien

Six nouvelles remarquables d'intensité, d'humour et d'humanité composent ce volume, qui place l'auteur de « Cartel » plus que jamais au-dessus de la mêlée.

Page réalisée par Bruno Corty

Sur le bandeau rouge, la formule de Stephen King claie : « Vingt ans que je n'avais pas lu de si bon polar. » Avec *Le Casse ultime*, on retrouve la quintessence du talent de Don Winslow : des personnages de dur à cuire, des fous furieux, des truands sans cervelle, des surfeurs qui jouent les gardes du corps entre deux rîdes. Cet auteur a un don unique de raconter d'histoires. Voici celle de John Highland, vétéran sexagénaire du braquage qui est tombé et s'attend à prendre

vingt-cinq ans, soit l'équivalent à son âge d'une « pépète ». Libéré sous caution, il pourrait tenter de s'enfuir à l'étranger. Sa seule préoccupation est d'assurer les arrières de sa chérie en montant un casse ultime. Ultime et a priori, impossible à réaliser... Pas pour Winslow !

La nouvelle suivante est moins sombre. King aurait pu l'écrire. Ou Hemingway. Un gamin en est le héros, à Rhode Island, dans les années 1970. Un État qui ne rigole pas avec la vente d'alcool le dimanche. Pour contourner cette interdiction, des petits malins ont inventé la « liste du dimanche », un service de livraison à domicile, payable en liquide. Les autorités sont au courant, qui profitent du système. En suivant le jeune Nick McKenna faire ses tournées, Winslow décrit les différents clients, ceux qui laissent des pourboires, les radins, les agaçants au bord des piscines. L'histoire se termine en 2021. Nick a vieilli, mais c'est toujours un chic type.

Récit épique

« L'Aile nord » relève du récit carcéral. Un pauvre type, éternellement saoul, tue par accident une jeune femme. Le procureur décide de faire un exemple et réclame une peine lourde dans un pénitencier. Vu sa constitution, Doug, policier, sait que les chances de survie de son cousin sont quasi nulles. Alors que tous lui conseillent de laisser tomber, il va trouver un moyen peu orthodoxe de sauver son cousin...

Avec « Véridique », Winslow nous offre quarante pages des plus réjouissantes

en faisant dialoguer deux copains. Le fil rouge est mince. Une histoire de construction défectueuse d'une maison luxueuse sur la côte à Newport. Un grain de sable va entraîner des actions en justice à la chaîne. Le récit est épique. À chaque fois que l'un des deux copains cite un nom,



LE CASSE ULTIME
De Don Winslow, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean Esch, HarperCollins Noir, 365 p., 22,50 €.

par exemple Lenny, le second répond : « Lenny le Barbier ou Lenny Sans Chaussettes. » Et l'histoire part en savoureuses digressions. On imagine De Niro et Joe Pesci dans les rôles.

« La Pause-déjeuner » met en scène une équipe de surfeurs, spécialistes de la surveillance rapprochée, embauchée pour protéger de ses démons une insupportable starlette qui menace le tournage d'un film. Enfin, dans « Collision », la dernière et la plus longue histoire, Winslow montre que les lois du hasard peuvent terrasser le plus heureux des hommes et l'envoyer en enfer. Même si une leur existe au bout du tunnel.

Un formidable volume, traduit avec maestria, par le cadot Jean Esch, déjà à la manœuvre avec... Stephen King ! ■



Michael Connelly face aux dangers de l'IA

Avec ses huit volumes parus depuis *La Défense Lincoln*, en 2005, la série policière consacrée à l'avocat Mickey Haller n'a sans doute pas connu le succès de celle consacrée à l'inspecteur Harry Bosch, 25 titres en français depuis *Les Egouts de Los Angeles*, en 1993. Haller et Bosch



SANS ÂME NI CONSCIENCE
De Michael Connelly, traduit de l'anglais (États-Unis) par Robert Pépin, Calmann-Lévy Noir, 435 p., 22,90 €.

étant, pour la petite histoire, demi-frères. Il n'empêche : avec *Sans âme ni conscience*, Michael Connelly, bientôt 70 ans, nous offre un polar judiciaire très habile dans lequel Mickey Haller s'associe au journaliste Jack McEvoy, héros du *Poète* (1997). L'affaire sur laquelle l'homme qui parfois dort et travaille dans sa Lincoln concerne deux familles. L'une qui a perdu une adolescente tuée par son petit ami. L'autre qui a perdu le petit ami, écroué pour meurtre. Les deux se retournent contre une grosse boîte de la tech dont une application a tout bonnement convaincu le gamin, énervé contre sa petite amie, de la supprimer. Des milliards sont en jeu pour l'entreprise incriminée. Les dangers de l'IA et la mise en cause de l'entreprise jugée criminelle préoccupent davantage les parents des deux ados.

Connelly nous entraîne avec maestria dans les arcanes judiciaires, les coups bas, les menaces sur les témoins, la surveillance électronique, le chantage. C'est assez effrayant et tellement proche de nous et crédible qu'on ne lâche pas un instant cette histoire.



Hélène Couturier : l'homme parfait

Trois ans après *De femme en femme*, qui mettait en scène un prof de krav maga un peu spécial (le livre sort en Rivages/Noir), Hélène Couturier dépeint un autre homme étrange. Orso Orsini a des problèmes. Dès le début du livre, il est plongé dans le coma. Que lui est-il arrivé ? Tout



UN HOMME RAISONNABLE
D'Hélène Couturier, Rivages/noir, 224 p., 20 €.

d'abord, son fils adoré a quitté le pays pour s'engager dans l'humanitaire. Puis il a découvert que Montse, sa femme, artiste peintre et copiste d'origine catalane, entretenait une relation avec un Cubain au physique avantageux. Passé le choc, Orso, pour en avoir le cœur net, s'était mis à suivre celui qu'il avait surnommé « le trophée ». Puis, le beau gosse a été retrouvé mort peu de temps après. Alors que tout l'accusait, le maladroit Orso n'avait rien trouvé de mieux que de déclarer au capitaine Blandine Blanco, chargée de l'enquête : « Madame, on ne peut pas être jaloux d'un homme aussi beau ! » Passionnée d'art, de cinéma, la policière, tout en surveillant Orso, a orienté son enquête vers le milieu des galeristes, des artistes cubains, des réfugiés. Hélène Couturier, qui est elle-même artiste, a choisi ce monde comme décor et cœur de son intrigue, par moments un brin complexe. Mais on ne lâche jamais Orso, les souvenirs de sa Corse natale, sa passion pour le film *The Swimmer* avec un Burt Lancaster beau mais perdu dans sa vie. Avec son twist final imprévisible, ce polar original vaut le détour.

Benjamin Dierstein : une autopsie cruelle des années Mitterrand

Ainsi s'achève en fanfare et feu d'artifice de 867 pages l'incroyable trilogie de Benjamin Dierstein, publié chez Flammarion par le sieur Aurélien Masson. L'ancien patron de la « Série noire » ne nous avait plus offert pareil choc depuis le *Pukhtu : Primo et Secundo* de DOA, parus il y a dix ans.

Il fallait un sacré souffle pour s'attaquer à une peinture complète, du sol au plafond, de la maison France des années 1978 à 1984. Lecteur revendiqué de James Ellroy, adepte des cinéastes Sam Peckinpah et Michael Cimino, le breton Benjamin Dierstein a réussi à mêler le réel et l'imaginaire, les personnages célèbres issus du monde politique, français et étrangers, du crime et des différentes forces de police, des groupes terroristes de tout poil et de tous bords et des différents services de renseignement, du showbiz et de la jet. Le fait d'avoir vécu, connu ces années-là, rend la trilogie passionnante, que l'on pense à droite ou à gauche. On avait terminé le deuxième volume, *Bleus, blancs, rouges* (qui paraît en « Folio policier ») il y a quelques semaines à peine, essoré par cette débauche d'énergie, de coups fourrés, de manipulations, d'exécutions, d'attentats. Et nous voici de nouveau sur le pont avec *14 juillet*.



Nous sommes en 1982. Carlos (le terroriste, pas le chanteur), marmite à tout va l'Hexagone. François Mitterrand, fraîchement élu,



14 JUILLET
De Benjamin Dierstein, Flammarion, 867 p., 24,50 €.

qui se tirent dans les pattes depuis des années. L'inspectrice Lienard, créature de François de Grossourier, l'inspecteur Paolini de la DST et le légendaire Robert Vauthier qui officie à la DGSE, traquent une terroriste issue du FLN, associée à l'extrême gauche révolutionnaire. Style nerveux, épuré : Dierstein avance sans s'arrêter. Publie des écoutes téléphoniques, des coupures de journaux de l'époque. Tout y est : l'apparition du sida,



l'émergence du FN, les barbouzes, les truands, les fils véreux. Dierstein nous plonge dans les coulisses du pouvoir, de tous les pouvoirs. Et met à nu les hommes. Sans pitié. Du grand art !

Armelle Hérisson : un passé qui ne passe pas

En attendant de découvrir, début mars, le très attendu nouveau roman de l'Espagnole Dolores Redondo (*Celles qui ne dorment pas*), la « Série noire » nous offre un premier roman français de très bonne facture signé Armelle Hérisson. *La Mort malgré lui* prend sa source dans la Hongrie sous domination nazie, en 1944, alors que la débâcle de l'armée allemande contraint Hitler à mobiliser des troupes dans les pays alliés pour défendre son territoire. À l'image des Hitlerjugend, des adolescents hongrois sont réquisitionnés pour aller combattre les Russes. C'est l'histoire d'une bande d'amis issue d'un village : Vilmos, Imre, Laura, Sara. Certains d'entre eux étant juifs et la déportation massive des juifs hongrois survenant à cette époque, on se doute que les choses vont mal tourner pour eux. Puis, la romancière nous transporte en France, à Laval, en 1987. Dans une cité HLM sans trop de soucis, un matin, le corps dénudé d'une jeune femme blonde repose sur le sol, une mare de sang autour de la tête. Détail particulier : elle a les ongles peints en rouge. Pour les comarres de la cité, cela dénote un certain

mauvais genre. À Laval, où les crimes sont plutôt l'exception que la règle, le commissaire Ralu, homme massif et peu commode, affaibli par la maladie qui touche sa femme, et son équipe, sont chargés de l'enquête. Parmi eux, le jeune Thomas, qui a vécu dans



LA MORT MALGRÉ LUI
D'Armelle Hérisson, Gallimard, « Série noire », 395 p., 20 €.

la cité auprès d'une nourrice, « Mère », et de son mari. Il apparaît très vite que la victime n'était ni une prostituée, ni une agente de recensement envoyée par la mairie comme elle le prétendait, mais une journaliste d'investigation parisienne